

Jacques Dubochet ou Alexandre Jollien pensent l'après-Covid

Un ouvrage collectif codirigé par Michel Bühler propose des pistes qui tirent des enseignements de la pandémie pour imaginer un avenir plus juste.

Caroline Rieder

Publié aujourd'hui à 14h30



Les instigateurs du «Manifeste 2020», le chanteur et écrivain de Sainte-Croix Michel Bühler (debout) avec le médecin Nago Humbert, fondateur de Médecins du monde Suisse.

KEYSTONE

Au printemps 2020, alors que la majeure partie de la planète se retrouve confinée, beaucoup se prennent à penser à un nouvel ordre mondial tourné davantage vers l'humain et la préservation des ressources naturelles. Un an plus tard prévaut surtout un ras-le-bol généralisé face à une crise sanitaire qui s'éternise.

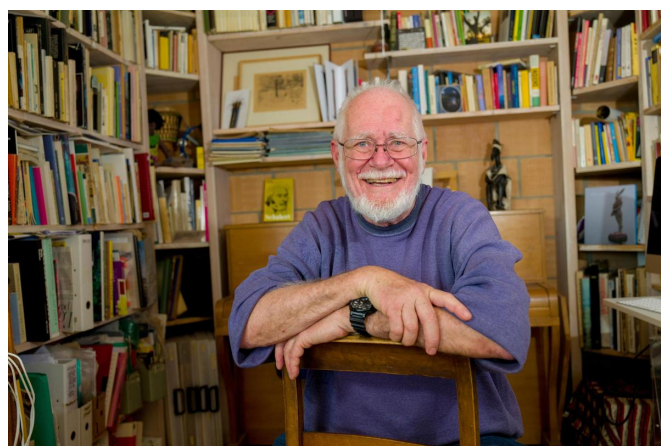
Certains espèrent juste un retour au monde d'avant. D'autres, comme les auteurs du «Manifeste 2020», tirent la sonnette d'alarme: «Revenir à l'organisation de la société qui prévalait avant la pandémie serait reproduire les conditions qui favoriseront l'émergence de nouvelles crises. Ce serait irresponsable et suicidaire», plaident le chanteur et écrivain Michel Bühler et le médecin Nago Humbert dans la préface.

«Programme de la résistance»

Se rappelant le «Programme de la résistance» publié en France à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ils ont réuni une vingtaine de courts textes de personnalités de gauche, tels Jacques Dubochet, Pierre-Yves Maillard ou Josef Zisyadis. En digne manifeste, l'ouvrage illustré par les dessins de Barrigue et de Vincent L'Epée porte des revendications concrètes dans divers domaines.

Du côté du climat, le Prix Nobel de chimie Jacques Dubochet demande l'instauration d'un «budget-climat» sur le plan collectif et personnel, mais aussi une gouvernance mondiale en matière d'environnement. Quant à la culture, Anne Papilloud, secrétaire générale du Syndicat suisse romand du spectacle, évoque entre autres une mesure toute simple: écouter les acteurs culturels pour établir des politiques publiques, souvent pensées sans les consulter.

Alexandre Jollien se demande comment changer tout en préservant la liberté individuelle, et appelle de ses vœux «une éducation qui forme des esprits libres». D'autres contributeurs réfléchissent à l'économie, la santé, la politique d'asile ou l'alimentation.



Le Prix Nobel de chimie Jacques Dubochet propose d'introduire un rationnement collectif et individuel de notre consommation de CO₂.

PATRICK MARTIN

Les Éditions d'en bas ont amorcé cette réflexion avec l'ouvrage «Tumulte postcorona» sorti en 2020, coordonné par Anne-Catherine Menétrey-Savary, Raphaël Mahaim et Luc Recordon, où 57 auteurs se demandaient comment tirer des leçons de la crise pandémique.

Les deux livres trouvent un prolongement dans une série de rencontres rassemblant des signataires des deux publications, à découvrir de 18 h à 20 h en ligne jusqu'au vendredi 26 mars (en direct sur la page Facebook des Éditions d'en bas, puis en rediffusion sur leur chaîne YouTube).





«Manifeste 2020. Urgence: pour un autre monde et ne pas revenir à l'a-normalité»

Dirigé par Michel Bühler et Nago Humbert
Éditions d'en bas, 108 p.

Publié aujourd'hui à 14h30

Genève entre en phase de «préalerte»

Le canton déplore désormais un mort par jour, contre un par semaine à la fin de février. Les dispositifs de test et de vaccination sont en pleine refonte.



Marc Moulin

Publié aujourd'hui à 13h50



Une ambulance roule en urgence avec ses gyrophares enclenchés en direction des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), ce jeudi 11 mars 2021 à Genève. (KEYSTONE/Martial Trezzini)

[keystone-sda.ch](https://www.keystone-sda.ch)

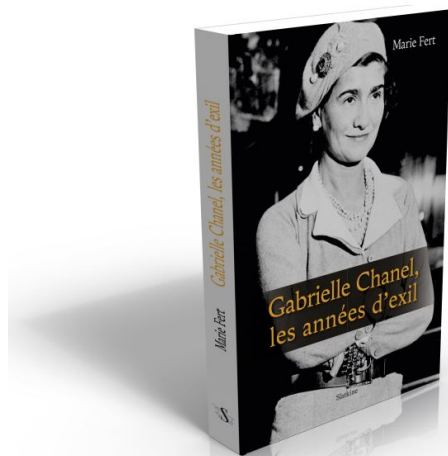
Les feux repassent à l'orange sur le front genevois du Covid. Le tocsin a sonné jeudi lors du point sanitaire hebdomadaire, 41^e du genre depuis le début de la pandémie. Après une lente amélioration, interrompue par une stabilisation lors de la première semaine de mars, les autorités médicales dressent un bilan peu réjouissant de la semaine dernière.

«Quatorze jours après un premier allègement des mesures, la tendance est à l'augmentation», résume Aliko Metsini, cocheffe du secteur maladies transmissibles auprès de la médecin cantonale. Celle-ci évoque des «indices de préalerte», soulignant l'importance des précautions sanitaires et des tests au moindre symptôme.

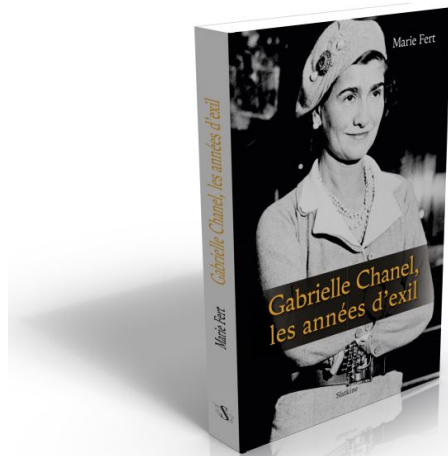
Les articles ABO sont réservés aux abonnés.



Ce docteur aidait les tuberculeux à Leysin



La tombe de Coco Chanel au cimetière Bois-de-Vaux à Lausanne (Sylvie Bazzanella/notreHistoire.ch)



La grande couturière fut vilipendée pour ses proches relations avec des représentants du régime nazi, ce qui parfume le récit de sa vie en Suisse d'une odeur de scandale qui n'a rien de commun avec le "Chanel N°5", le plus grand succès de ses créations. Marie Fert répond dans l'interview qui suit aux questions qu'on se pose sur les choix douteux de la native de Saumur dans l'ouest de la France. Notez que cet ouvrage très complet est une véritable mine d'or d'anecdotes et d'informations inédites, venues entre autres organismes, des Archives de la Ville de Lausanne ou des Archives cantonales vaudoises.

Il y a cinquante ans, Gabrielle Chanel s'éteignait dans une chambre de l'Hôtel Ritz, place Vendôme, à Paris. Mais c'est au cimetière du Bois-de-Vaux à Lausanne qu'elle repose depuis le 14 janvier 1971. "Gabrielle Chanel, les années d'exil" (éditions Slatkine) est un passionnant ouvrage qui nous fait prendre conscience, au fil de ses 130 pages, de l'importance de Lausanne et de la région lémanique dans la vie de Coco Chanel.



"Gabrielle Chanel, les années d'exil", premier ouvrage de la journaliste Marie Fert

Pourquoi avoir choisi de parler d'une fameuse personnalité du luxe français sous forme d'essai biographique ?

Marie Fert : Le point de départ, ce sont deux dates, le 10 janvier 1971, jour du décès de Gabrielle Chanel à l'âge de 88 ans dans sa chambre du Ritz à Paris, et, quatre jours plus tard, son enterrement au cimetière du Bois-de-Vaux à Lausanne. Dans les nombreuses biographies se rapportant à la créatrice, le volet



suisse de sa vie se résume à quelques pages. Dans le cadre du cinquantième anniversaire de sa disparition, j'ai tenté d'en savoir plus sur ses séjours en Suisse.

Gabrielle « Coco » Chanel a choisi la Suisse pour ses nombreuses escapades réparatrices, loin du tumulte parisien. Qu'est-ce qu'elle trouvait ici en Suisse?

En Suisse, Gabrielle Chanel se sentait en sécurité. À la libération, Lausanne a été pour elle une terre d'accueil, un havre de paix, un port d'attaché : personne ne viendrait lui réclamer des comptes sur ses relations avec l'occupant allemand dans la capitale vaudoise. Elle ne risquait pas de procès pour avoir trop fréquenté des hauts gradés allemands.

Pourriez-vous décrire cette liaison avec Hans Günther von Dincklage, un des pontes de la propagande nazie en France ? Cette liaison dit-elle beaucoup sur l'antisémitisme et l'attrance pour l'argent des puissants de Gabrielle Chanel?

Quand elle débute sa liaison avec Hans Günther von Dincklage, elle a plus de cinquante ans et elle ne voulait pas s'interdire une dernière grande histoire d'amour. Des témoignages mentionnent, en effet, son antisémitisme, mais elle était loin d'être la seule en France à cette époque-là. Il faut toujours replacer les faits dans un contexte historique, et l'antisémitisme touchait un pan important de la société conservatrice et catholique. Souvenons-nous de l'affaire Dreyfus. Ceci étant, ce contexte n'excuse pas les propos ou les actes qu'elle a pu commettre. Plus que pour l'argent, c'est d'abord par fierté qu'elle a tenté, en vain, de profiter de ses relations avec les Allemands pour récupérer ce qu'elle estimait être son dû à savoir la société qui produisait son parfum, le Chanel n°5. Cette société portait son nom, mais elle était une actionnaire minoritaire avec seulement 10% des parts. Cette situation était insupportable pour elle.

Cette relation avec un autre exilé français en terres lausannoises l'écrivain Paul Morand est-elle un hasard ? Peut-on parler d'une sorte d'union entre « pestiférés » de la République sur les bords du Léman ?

Lausanne en 1945 a accueilli beaucoup d'anciens ministres ou de collaborateurs de Pierre Laval et du Maréchal Pétain : ils risquaient une condamnation à mort s'ils restaient en France. Paul Morand était de ceux-là, sauf que lui se trouvait déjà en Suisse : il a été le dernier ambassadeur de France à Berne comme représentant du régime de Vichy. Le général De Gaulle le détestait et il était persona non grata à Paris. Gabrielle Chanel et l'écrivain se connaissent depuis les années folles, ils participaient aux mêmes soirées extravagantes, et l'exil a resserré ces liens. La couturière l'a beaucoup aidé à un moment où il était dans une situation financière délicate. Avec les années, leur relation amicale s'est distendue.

Oscar Forel, psychiatre réputé de Prangins, recevait des patients du monde entier. Gabrielle Chanel a été de ceux-là, pour quelles raisons ?

Gabrielle Chanel n'a pas été hospitalisée à Prangins, mais elle a accompagné l'une de ses connaissances. En revanche, son nom figure parmi les patients de la clinique Valmont à Glion sur Montreux. Impossible de savoir de quoi souffrait la créatrice, les archives de la clinique ont été détruites.

Il y a un lien entre le Château du Signal à l'adresse Route du

Signal 22 à Lausanne et Gabrielle Chanel ? Vous racontez qu'elle habitait juste à côté de ce magnifique château qui a appartenu à l'éditeur puissant Albert Mermoud puis à David Bowie. Ce fut un endroit qu'elle chérissait et qu'on lui a refusé ?

Contrairement à ce qu'on a l'habitude de lire, Gabrielle Chanel était locataire et non propriétaire de la villa située Signal 20. Mais il est vrai qu'elle aurait aimé acquérir le château situé à côté de sa demeure lausannoise. David Bowie a eu plus de chance qu'elle !

Elle est morte à Paris mais fut enterrée à Lausanne le 14 janvier 1971. Pourquoi Lausanne et pas la capitale française ?

Elle était très attachée à la Suisse et pas seulement pour des raisons fiscales ou parce qu'elle avait des comptes dans des banques suisses. Chaque fois qu'elle se sentait fatiguée après la présentation d'une collection de haute-couture, elle venait se ressourcer au bord du lac Léman, se ré-oxygéner, se détendre. Lausanne était synonyme de tranquillité pour elle. Elle aimait les montagnes suisses, les promenades en forêt. Qu'elle choisisse Lausanne pour dernière demeure s'inscrit dans une certaine logique.

Qu'est-ce qui vous le plus marqué dans ce travail de recherché ?

J'étais partie avec beaucoup d'a priori sur Gabrielle Chanel, elle était antisémite, égocentrique, pas franchement sympathique. Elle cochant toutes les cases pour un portrait à charge. Et pourtant en enquêtant sur elle, je me suis surprise à écrire le prénom de Gabrielle et non pas le diminutif de Coco. C'était très étrange. Sans doute parce qu'au-delà de ses nombreux défauts et des actes répréhensibles qu'elle a pu commettre, au-delà d'un caractère difficile, elle a un parcours qui interpelle. Pour preuve la marque Chanel brille toujours, est connue mondialement, alors que peu de personnes se souviennent du nom de sa grande rivale d'avant-guerre, la couturière Elsa Schiaparelli. Gabrielle Chanel était visionnaire, elle a libéré le corps des femmes avec des vêtements souples, et particulièrement déterminée. Ce dernier trait de caractère l'a aidée à rebondir, à retrouver le sommet de la haute-couture quand les lois d'amnistie lui ont permis de faire son come-back à Paris. A un âge où d'autres aspirent à une retraite méritée.

Avez-vous l'envie d'effectuer un travail analogue avec une personnalité ayant eu une vie dans notre région ?

J'aimerais bien, en effet, mener un travail d'investigation autour d'une autre personnalité. Reconstituer le puzzle des séjours de Gabrielle Chanel en Suisse fut un travail d'enquête passionnant. J'ai appris beaucoup de choses, même si ce fut particulièrement compliqué en raison de la crise sanitaire.

Propos recueillis par David Glaser

Une galerie consacrée à Coco Chanel est consultable ici sur notreHistoire.ch.

"Gabrielle Chanel, les années d'exil" (éditions Slatkine)



Un faux étudiant s'invitait au bloc opératoire

Publié 18 mars 2021, 13:13

À Paris, un jeune homme se faisait passer pour un étudiant en médecine. Il a été mis en examen.

L'imposteur était présent lors d'opérations à l'hôpital Beaujon de Clichy et l'hôpital Cochin de Paris.

iStock

À l'issue de sa garde à vue un jeune homme de 20 ans a été mis en examen mercredi à Nanterre pour « usurpation de la qualité d'étudiant en médecine, accès illégitime à des informations médicales et mise en danger d'autrui ». Il s'agit d'un ex-brancardier qui se rêvait médecin, explique « Le Parisien ». Mais c'était surtout un imposteur.

Tout a débuté lors de la rentrée universitaire 2020. Cet homme qui était brancardier dans l'Essonne s'est glissé dans la peau d'un étudiant en médecine de la faculté Paris Descartes. « Il détenait une fausse carte d'étudiant. Et il a réussi à tromper l'administration de l'université en assurant avoir passé ses deux premières années de médecine à la fac de Rouen », explique une source proche du dossier dans le quotidien français. Une usurpation facilitée par les cours à distance.

Il se fait passer pour un externe

« Il était parvenu à s'inscrire sur un groupe de discussions Facebook d'étudiants en médecine, sur lequel il s'était fait passer pour externe et avait proposé d'effectuer des gardes en remplacement. Dans ce cadre, il a été embauché et a travaillé à plusieurs reprises pour des établissements de santé comme aide-soignant ou aide opératoire de plusieurs chirurgiens », a indiqué le parquet de Nanterre.

Au final il aurait effectué des gardes et assisté à plusieurs interventions chirurgicales dans les blocs opératoires de l'hôpital Beaujon de Clichy (Hauts-de-Seine) et de l'hôpital Cochin (Paris). Il a même pris des photos lors d'opérations qu'il a publiées sur Facebook...

Mais le faux étudiant a été repéré puis dénoncé par plusieurs médecins, qui avaient été frappés par « son manque de compétences » ou « des comportements inadaptés ».

L'homme reconnaît globalement les faits qui lui sont reprochés mais on ne connaît actuellement pas précisément ses motivations. Une expertise psychiatrique menée durant la garde à vue a montré « un besoin de soins », note « Le Parisien ». Placé sous contrôle judiciaire, il a l'interdiction de paraître et d'exercer au sein de tout établissement médical ou paramédical et une obligation de soins.

Jeûner pour retrouver le rythme

L

Contenu réservé aux abonnés

Avec le jeûne intermittent, manger gras et sucré n'est pas interdit... © Karsten Winegeart/Unsplash Avec le jeûne intermittent, manger gras et sucré n'est pas interdit... © Karsten Winegeart/Unsplash

Partager cet article sur:

18.03.2021

Le jeûne intermittent est partout. Médecin aux HUG, Tinh-Hai Collet explique où en est la recherche

Aurélie Lebreau

Poids » Les applications dédiées au jeûne intermittent fluent comme le limon charrié par une rivière, sans relâche. Il en va de même avec la presse féminine, qui lui consacre depuis quelque temps de nombreux articles. Le jeûne intermittent? Il se décline sous plusieurs formes, avec toujours l'idée que l'on peut s'alimenter dans une fenêtre de temps limitée. Sur une journée, on parle volontiers de 16 heures de jeûne (durant lesquelles on ne peut boire que de l'eau et des boissons sans calories) pour 8 heures durant lesquelles il est permis de manger et de boire selon ses envies. On peut le pratiquer au quotidien, un jour sur deux, ou deux jours consécutifs sur sept. Depuis quelques années, il intéresse les chercheurs car, contrairement aux régimes classiques, qui rognent soit le sucre, les graisses ou les deux, le jeûne in



Ein Berliner Arzt klagt an: «Ich bin fassungslos, mit welchem Leichtsinn bei uns geimpft wird»

Hustende und schniefende Mediziner, die ohne Schnelltests und eigene Impfung auf Patienten losgelassen werden: Die NZZ protokolliert, was ein Arzt in einem der grossen Impfbauten in der deutschen Hauptstadt erlebt hat.

Riskanter Besuch? Berliner auf dem Weg zum Corona-Impfzentrum auf dem Messegelände im Westen der Stadt.

Stefan Zeitz /Imago

Die deutsche Corona-Impfkampagne mag nur schleppend vorankommen, erst recht seit dem vorübergehenden Stopp des Impfstoffs von AstraZeneca. Aber, so könnte man mit der Kanzlerin einwenden: Der Staat achtet immerhin auf die Sicherheit. Schon bei der Zulassung der Impfstoffe gehe Deutschland lieber gründlich vor, sagte sie kürzlich im Fernsehen. Man sei schliesslich auf das Vertrauen der Menschen angewiesen.

Leben in Israel: «Auf Tinder geben manche damit an, dass sie geimpft sind»



Daniel Kirschenbaum ist Arzt und forscht in Zürich und Tel Aviv (Israel). Bild: Tom Gerber

Interview

«In Tel Aviv kann man sich an eine Bar setzen, ein Bier trinken und sich impfen lassen»

Daniel Kirschenbaum ist Arzt und an Forschungsprojekten in Zürich und Tel Aviv beteiligt. Mitten in der Corona-Pandemie reiste er für einen Forschungsaufenthalt nach Israel. Seine Schilderungen über die Lage und das Leben in Israel dürften in etwa das abbilden, was in den nächsten Monaten auch auf die Schweiz zukommt.

Mehr «International»

Dein Chef am Unispital Zürich, Adriano Aguzzi, hat kurz vor dem ersten Lockdown in der Schweiz mit einem Video für Aufsehen gesorgt, in welchem er eindringlich vor dem Coronavirus gewarnt hat. Er wurde in der Folge als Panikmacher bezeichnet. Wie ordnest du das Video heute, ein Jahr später, ein?

Daniel Kirschenbaum: Das Video war auf jeden Fall berechtigt. Das Empfinden der Bevölkerung ist nicht entscheidend. Zu Beginn der Pandemie ging es darum, Zeit zu gewinnen, um eine Überlastung des Gesundheitssystems zu verhindern. Die frühe Sensibilisierung der Bevölkerung war vor diesem Hintergrund der richtige Schritt.

Im Juni 2020 bist du für einen Forschungsaufenthalt nach Tel Aviv gereist, wo du dich auch aktuell aufhältst. Was waren deine Eindrücke unmittelbar nach deiner Ankunft?

Ich war auf dem ersten Flug von Europa nach Israel seit Beginn der Pandemie. Die komplett leeren Flughäfen zu sehen war einmalig. Der erste Lockdown war in Israel schon vorbei, aber die Massnahmen waren noch sehr streng. Im Flughafentaxi war ich durch eine durchsichtige Folie vom Fahrer getrennt und mit einem Schlauch wurde die kalte Luft der Klimaanlage zu mir nach hinten geführt. Die Fenster mussten immer geöffnet bleiben. Ich habe mich direkt in Quarantäne begeben. Nach zwei Wochen konnte ich wieder normal am Leben teilnehmen.

Welche Unterschiede hast du zwischen der Schweiz und Israel festgestellt? In der Schweiz sind alle relativ diszipliniert. In Israel sieht man mehr Leute, welche die Anweisungen eher flexibel befolgen. Ich habe z.B. schon gesehen, dass wenn das Sprachverständnis durch die Maske beeinträchtigt wird, die Maske einfach hinunter gezogen und lauter gesprochen wird. Es ist hier in Israel nicht so, dass der Gesundheitsminister etwas bestimmt und dann befolgen das alle. Zudem gibt es in Israel starke Spannungen zwischen verschiedenen Bevölkerungsgruppen.

Bilder wie aus einer anderen Zeit - doch so sieht das Leben gerade in Israel aus

Video: watson

Was heisst das konkret?

Zwischen der säkularen Bevölkerung wie jener in Tel Aviv und den



ultraorthodoxen Juden gibt es grosse Differenzen, was das Befolgen der Anweisungen betrifft. In den Jeschiwot (jüdische Hochschulen) wurden die Massnahmen weniger stark eingehalten und als die Polizei einschreiten wollte, gab es grosse Proteste der ultraorthodoxen Juden, bei denen z.B. auch Busse angezündet wurden.

Die ultraorthodoxen Juden machen 40% der Fallzahlen aus, erhalten aber, gemäss Berichten, nur 2% der Strafen für das Missachten geltender Massnahmen.

Wer die Regeln einhält und wer nicht, ist in der Bevölkerung hier ein ziemlich brennendes Thema. Gleichzeitig wurde in den orthodoxen Kreisen ein breites Netz an Freiwilligen aufgebaut, um Personen in Quarantäne oder im Krankenhaus zu unterstützen. Zudem gibt es unter den ultraorthodoxen Juden verschiedene Glaubensrichtungen, von welchen sich auch viele an die Anweisungen halten. Aber letztlich machen sich natürlich die Lautesten bemerkbar.

Tausende ultraorthodoxen Juden nehmen am 3. Dezember 2020 am Begräbnis eines religiösen Führers teil. Dieser war zuvor wegen einer Infektion mit COVID-19 hospitalisiert worden. Bild: keystone

Im internationalen Vergleich hatte Israel in der zweiten und dritten Welle besonders hohe Fallzahlen. Worin siehst du die Gründe dafür?

Nach dem ersten Lockdown hat die Disziplin in der breiten Bevölkerung bezüglich Massnahmen stark nachgelassen. Auch von der Regierung wurde der Eindruck vermittelt, dass alles wieder normal laufen kann. Als mit der zweiten Welle die Massnahmen wieder verschärft wurden, haben sich gewisse Kreise, wie Teile der eben genannten ultraorthodoxen Juden, kaum an die Massnahmen gehalten. Obwohl sie etwa 10% der Bevölkerung ausmachen, so stellen sie, laut Medienberichten, doch 40% der Infizierten. Verschärfend wirkt bei dieser Gruppe auch die Lebensweise, im Sinne eines sozialen Problems.

Wie ist das zu verstehen?

Die ultraorthodoxen Familien haben oftmals viele Kinder und leben in kleinen Wohnungen eng zusammen. Die sozialen Verbindungen sowie das gemeinsame Beten und Studieren sind sehr wichtige Bestandteile des Alltags. Das ist natürlich wie eine Brutkammer für ein solches Virus.

Video: watson

Israel hat bereits sehr früh mit dem Impfen der breiten Bevölkerung begonnen und weist heute weltweit die höchste Zahl geimpfter Personen auf. Was wurde richtig gemacht?

Das ist relativ einfach. Israel hat einfach mehr Impfstoff pro Einwohner als andere Länder, weil es sich früh darum bemüht und auch mehr dafür bezahlt hat als etwa die EU. Würden in der Schweiz wöchentlich 700'000 Impfdosen zur Verfügung stehen, wäre wohl auch die Impfkampagne in der Schweiz erfolgreicher. Hinzu kommt, dass die Verteilung der Impfdosen in Israel sehr effizient organisiert ist und sich auch viele Freiwillige daran beteiligen.

Was genau macht die Impfkampagne in Israel so effizient?

Das Gesundheitssystem ist komplett digital und einheitlich. Termine können online oder über Apps auf dem Smartphone gebucht werden. Man erhält zur Bestätigung eine SMS oder einen Anruf von einer Computerstimme, welche dann alles genau

erklärt. Nach der ersten Impfung erhält man automatisch den Termin für die zweite Impfung. Es werden immer Impfstationen in der Nähe vorgeschlagen. In meinem Forschungsinstitut wurde z.B. ein Impfbus für nicht-israelische Forscher und Studenten organisiert. Und es gibt überall grosse und kleine Impfstationen. So kann man sich etwa an der beliebten Ausgehmeile Dizengoff Street an eine Bar setzen, ein Bier trinken und sich impfen lassen.

Bist du selber geimpft?

Ja, ich habe bereits am 26. Januar 2021 die zweite Impfung erhalten. Zu diesem Zeitpunkt wurden eigentlich nur ältere Personen geimpft. Aber in einer kleinen arabischen Stadt an der Grenze blieben jeweils ein paar Impfdosen übrig, weil Personen ihre Termine nicht wahrgenommen haben. Deshalb bin ich nach der Arbeit dort hingefahren und konnte so relativ früh schon die Impfung erhalten. Ich wollte möglichst schnell wieder die Freiheit haben nach Zürich zu reisen, weil ich ja auch dort tätig bin.

Am 23. März 2021 finden in Israel Parlamentswahlen statt. Premierminister Benjamin Netanjahu strebt seine Wiederwahl an. Welchen Einfluss hat diese politische Konstellation auf seinen Umgang mit der Corona-Pandemie?

Netanjahu ist sehr schlau und ich kann mir gut vorstellen, dass die anstehenden Wahlen eine zusätzliche Motivation für ihn war, diese grosse Menge an Impfstoff so schnell und effizient zu bekommen. Aber ist das letztlich nicht die Aufgabe eines Premierministers?

Es gibt Stimmen, welche meinen, Netanjahu öffne das Land zu schnell, um sich beliebt zu machen.

Die Fallzahlen, Hospitalisierungen und Todesfälle sinken eigentlich konstant.

Premierminister Benjamin Netanjahu besucht mit seinem digitalen Impfpass ein Fitnessstudio. Bild: keystone

Seit kurzem ist der dritte Lockdown in Israel beendet. Viele Dienstleistungen können jedoch nur von geimpften Personen genutzt werden. Wie muss man sich das konkret vorstellen?

Sobald man geimpft ist, kann man in der Corona-App den sogenannten «grünen Pass» beantragen. Dafür werden im Hintergrund die Impfdaten der Krankenversicherung abgefragt. Alternativ kann man auch einen QR-Code zum Ausdrucken beantragen. Diesen muss man immer vorzeigen, wenn man etwa im Restaurant drinnen sitzen oder ein Fitnessstudio besuchen will.

Wer sich also nicht impfen lassen will, der kann diese Dienstleistungen aktuell nicht in Anspruch nehmen. Wird das von der Bevölkerung akzeptiert?

Es gibt Diskussionen darüber, ob die persönliche Freiheit dadurch zu sehr eingeschränkt wird. Aber die Mehrheit der Bevölkerung versteht und akzeptiert dieses Vorgehen. Für mich lässt es sich auch aus medizinischer Sicht rechtfertigen, weil die ersten Erfahrungen zeigen, dass geimpfte Personen kaum noch selber erkranken und das Virus wohl auch weniger weiterverbreiten. Es gibt aber auch Personen, die gezielt den Umgang mit geimpften Personen suchen. Ich habe etwa in der Zeitung gelesen, dass auf Datingplattformen wie Tinder, gewisse Leute angeben, dass sie geimpft sind.

Gewisse Israelis versuchen auf Tinder mit dem Zusatz «vaccinated» ein Date zu ergattern. Bild: Tinder/screenshots watson

Nutzen die geimpften Menschen ihre wiedergewonnene Freiheit voll aus oder herrscht eher noch Zurückhaltung?



Da gibt es natürlich das volle Spektrum. Aber klar reizen gewisse Leute die neue Freiheit voll aus. Ich habe z.B. von einer grösseren Party in der Wüste gehört, die wohl nicht erlaubt war. Aber ich lege bezüglich solcher Veranstaltungen eher eine gewisse Zurückhaltung an den Tag. Allerdings war ich vor kurzem persönlich an einem Workshop mit Vorträgen und anschliessenden Veranstaltungen, wie etwa Essen am Markt in Jerusalem.

Gewisse Medien, auch in der Schweiz, berichteten in den letzten Tagen, Israel stünde kurz vor dem vierten Lockdown. Entspricht dies der Realität?

Nein. Nächste Woche sollen sogar die Clubs öffnen. Alle relevanten Zahlen bewegen sich in die richtige Richtung. Es wird teilweise über eine angeblich zu hohe Infektionsrate gesprochen. Aber es ist einfach so, dass eine Infektion bei einer geimpften Person ein viel kleineres Risiko darstellt. Der Test kann zwar positiv ausfallen und die Person hat vielleicht ähnliche Symptome wie bei einer Grippe, aber es treten kaum noch ernste Folgen wie das Atemversagen auf. Infektionen wird es künftig noch geben, aber ich bin optimistisch, dass diese weitgehend unproblematisch sein werden.

Was ist mit den Virusmutationen?

Bis die epidemiologischen Daten es nicht anders zeigen, bin ich optimistisch, dass die Impfungen auch gegen die Virusvarianten einen gewissen Schutz bieten.

Ist die Pandemie in Israel also überwunden?

Das kann man nicht an einem fixen Zeitpunkt festmachen. Ich denke aber, dass wir einen Zustand erreichen werden, in welchem es keinen Sinn mehr macht, täglich Neuinfizierte zu zählen. Sobald der Anteil an schweren Fällen unter den Infizierten so klein wird, dass dieser mengenmässig das Gesundheitssystem nicht mehr überbelastet, kann man wohl davon sprechen, die Pandemie überwunden zu haben. Der einzige Weg zur Normalität führt darüber, dass sich möglichst viele Menschen möglichst schnell impfen lassen. Und ich denke Israel ist auf bestem Weg dorthin. Und bald auch alle anderen Länder.

So lebt man in Israel mit dem Impf-Pass

Video: watson/jah

Corona-Impfung

DANKE FÜR DIE ♥

Würdest du gerne watson und Journalismus unterstützen? Mehr erfahren

(Du wirst umgeleitet um die Zahlung abzuschliessen)

5 CHF

15 CHF

25 CHF

Anderer

Das könnte dich auch noch interessieren:

Abonniere unseren Newsletter

28 Beispiele dafür, wie du gewisse Dinge nicht transportieren solltest

Natürlich kannst du Geld sparen und gewisse Dinge einfach selber transportieren. Du bist schliesslich alt und erwachsen genug.

Dass das aber definitiv nicht bei allen Leuten so ist, war irgendwie auch klar. Denn es gibt Leute, die so darauf versessen sind, Geld für den Transport zu sparen, dass sie alles versuchen, um ihren Gegenstand selbst nach Hause zu bekommen. Vielleicht sind sie aber auch einfach zu dumm.

Dabei werden alle Sicherheitsaspekte vergessen. Manchen Menschen sind diese schlicht ...

Artikel lesen

[Link zum Artikel](#)

Dank dem digitalen Auge kann er noch lesen

Der Oberhofener Rheumatologe und Sportarzt Jürg Ryser hat in der Welt viel gesehen. Wegen einer Erbkrankheit lässt die Sehkraft nach. Doch dem 75-Jährigen hilft ein digitales Auge. Etwa beim Lesen der Tageszeitung.

Stefan Kammermann

Publiziert heute um 09:29 Uhr



Jürg Ryser liest mit Hilfe der Orcam an seiner Brille die Tageszeitung.

Foto: Stefan Kammermann

Die Aussicht auf den Thunersee, den Niesen und die Oberländer Berge könnte nicht schöner sein. Rheumatologe und Sportarzt Jürg Ryser sitzt in seinem Wohnzimmer. Die Wohnung in Oberhofen ist hell und bietet dank den grosszügigen Fenstern den Ausblick in die Weite. Jürg Ryser hat in seiner Tätigkeit als Arzt in der Welt viel gesehen. Der Blick aus dem Wohnzimmerfenster ist indes nicht mehr wie einst. Aufgrund einer Erbkrankheit hat sein Augenlicht im Laufe der Zeit nachgelassen.

«Meine Sehkraft beträgt jetzt etwa zehn Prozent.»

Jürg Ryser

«Meine Sehkraft beträgt jetzt etwa zehn Prozent», sagt der 75-Jährige und schlägt die Tageszeitung auf. Mit seinem Finger fährt er langsam über den Seitentitel, dann weiter zum Lead und



über die Textspalte. Seinen Finger nimmt das digitale Auge der sogenannten Orcam wahr. Das kleine Gerät ist an Jürg Rysers Brille montiert. Als technisches Hilfsmittel für sehbehinderte Menschen liest es den Beitrag in der Tageszeitung vor.

Um diesen Artikel vollständig lesen zu können, benötigen Sie ein Abo.

Erste Corona-Impfungen in der Antarktis

VANDERLEI ALMEIDA

Die chilenische Forschungsstation im März 2014

In der Antarktis sind die ersten Menschen gegen das Coronavirus geimpft worden. Auf dem chilenischen Stützpunkt Presidente Eduardo Frei Montalva auf der King-George-Insel erhielten seit Sonntag 49 Soldaten und Wissenschaftler ihre erste Impfdosis, wie die chilenische Luftwaffe am Mittwoch mitteilte. 53 weitere Mitarbeiter der Forschungsstation sollen demnächst in den kommenden Tagen geimpft werden.

Keiner der Geimpften im Alter zwischen 25 und 58 Jahren habe eine allergische Reaktion auf den Impfstoff gezeigt, sagte der für die Impfungen zuständige Arzt Victor Videla. Seinen Angaben zufolge sollen auch noch die Menschen auf zwei anderen chilenischen Stützpunkten in der Antarktis geimpft werden. Die Impfungen seien aber wegen schlechten Wetters verschoben worden.

Die Antarktis war bis Dezember der einzige coronafreie Kontinent. Dann meldete Chile 36 Infizierte auf einer seiner Forschungsstationen. Chile kommt bei den Corona-Impfungen deutlich schneller voran als viele andere Länder. Mehr als fünf der rund 19 Millionen Chilenen haben bereits ihre erste Dosis erhalten.

Publiziert: 18.03.2021, 06:29 Uhr

Leserbriefe KW11/12



Corona

«Es ist so, Masken in der Öffentlichkeit, für gesunde Leute haben einen nicht nachweisbaren Einfluss auf die Epidemie.» Dieser Satz stammt von Daniel Koch und wurde von ihm am 18. März 2020 gesprochen. Nach einem Jahr Pandemie gelten betreffend Masken neue Regeln. Daher hat man Herrn Dr. Heisler die Bewilligung zur Ausübung seines Berufes entzogen, da er diesbezüglich die ursprüngliche Ansicht vertritt. Was ich an diesem krassen Schritt, dem Berufsverbot kritisiere, ist die Verhältnismässigkeit. Es gibt bestimmt Menschen, die sich jetzt freuen, dass dieser subversive Arzt und Kritiker des Bundesrates, bzw. des BAG nun endlich eines auf's Dach gekriegt hat. Diesen Menschen würde ich gerne einige Fragen vorhalten, ohne eine Antwort zu erwarten.

- Die Patienten von Herrn Dr. Heisler verlieren nun ihren Hausarzt. Werden seine Patienten nun auf die verbleibenden Ebikonener Ärzte verteilt? Können diese Ärzte die zusätzliche Aufgabe überhaupt stemmen? Schliesslich besteht die grösste Pandemie der Geschichte.
- Was geschieht nun mit den drei Lernenden von Dr. Heisler? Man muss nicht Berufsfachschullehrer sein um zu wissen, dass es zu einem grossen Problem für die Allgemeinheit wird, wenn Jugendliche ohne Berufsabschluss dastehen.
- Und was geschieht nun mit Herrn Dr. Heisler? Da könnte man sagen, der hat jetzt seine Strafe erhalten! Falls der arme Kerl aber wirklich zum nichts tun verdammt ist, so wird das Volk seinen Unterhalt bezahlen müssen. Rein prozentual spielt es traurigerweise keine Rolle, denn es sind mittlerweile 138 Milliarden Franken (NZZ, 28. November 2020), die wir in diese Corona-Hysterie gesteckt haben. Um sich die Zahl besser vorstellen



zu können, das
sind rund 16000 Franken Schulden, pro Person in der
Schweiz, egal ob Baby
oder Senior. Wer soll das eigentlich bezahlen? Falls einmal
ein wirkliches
Problem auftritt, haben wir dann noch Geld?

Da ich nun das Wort Corona-Hysterie niedergeschrieben habe,
muss ich mich wohl
rechtfertigen. (Das habe ich in der Zwischenzeit gelernt.) Nein, ich
bin kein Rechtsextremer, habe nichts gegen Juden und Türken, bin
völlig offen. Und nein, ich bin auch kein
Verschwörungstheoretiker. Ich glaube nicht, dass sich der CIA ins
Bundeshaus gehackt hat. Und ja, ich sammle Aluminium, wegen
dem Recycling. Aber nein, ich trage keinen Alu-Hut. Und ja, ich
glaube, dass es das Coronavirus gibt. Ich bin auch überzeugt, dass
Menschen daran sterben und erkranken. Aber die aktuellen
Massnahmen sind dermassen übertrieben, dass ich sie absolut
nicht mehr ernst nehmen kann. Mein Traum wäre, dass sich alle
Menschen umarmen, sich die Hand geben und ein grosses Fest
feiern. Und wenn dann die Polizei kommt, sagen sich diese, das
sind doch normale Bürger, die werden wir nicht büssen, sondern
schützen. Und wenn die nächsten Gesetzeshüter erscheinen, so
handeln die ebenso. Und ganz am Schluss kann der Alain Berset in
die Hosen scheissen, denn das ist menschlich. Was aber jetzt
abläuft, ist eine Sauerei.

Thomas Bannwart, Ebikon

Bushub Ebikon, eine Tragikomödie

Gute 2 Monate ist er in Betrieb nun schon,
der neue Bus-Hub beim Bahnhof Ebikon.
Für das Rontal sollte es werden ein Meilenstein,
leider bekam das Projekt zu wenig Sonnenschein!
Ich gehe hin, beobachte, und reibe mir die Augen,
frage mich, ob diese Massnahmen wirklich taugen?
Es konnte nicht gebaut werden das ausgereifte Projekt,
das Provisorium Beobachter aber heftig erschreckt!
Zwei zentrale Hausbesitzer haben sich da quer gelegt,
todsicher den heftigsten Zorn aller Planenden erregt !
Der Druck war gross, trotzdem was Gutes zu kreieren,
dadurch musste die Sache fast zwangsläufig fallieren!
Das Tragische ist nicht nur das im Weg stehende Haus,
dazu am Knoten Hofmatt Busse in zeitraubenden Staus:
Genau da liegt der Hund zu einem guten Teil begraben!
Bei diesen Ampeln muss der Kanton nochmals antraben!
Dass der dies kann, zeigt er am Seetalplatz in Emmenbrück'
Ampeln für Busse schalten da schnell auf Grün zum Glück!
Am Knoten Hofmatt sind die Ampeln prioritär für öV zu steuern,
dies nicht nur mit schönen Worten immer neu zu beteuern!

Die Bahnhof-Schlaufe mit dem 1er gleicht einem Trauerspiel,
ab Halt „Hofmatt“ alle 40 m ein neues Problem, das ist zuviel!
Spurwechsel nach links, rote Ampel, dann endlich wird's grün
20 Sekunden Halt, per Knopfdruck Ausbügeln, ist doch kühn?
Dann weit ausholen und das Lenkrad bis zum Anschlag dreh'n
Endlich steht der Bus am Bahnhof und lässt Umsteiger geh'n
Wegfahrt natürlich wieder in engsten Radien im Schritttempo
20 Sekunden Halt für Einbügeln ist schon das nächste Lamento.
Die Ampeln zeigen grün für Ebikon durchrasende Automobilisten,
vom/zum Bahnhof abzweigende Busse sind da nur Zweitligisten.
Wieviele Busse an der roten Ampel warten, ist dieser schnuppe
öV-Kunden sind da zum Glück eine äusserst geduldige Gruppe!
Nach ca 4-6 Minuten ist der Einer auf der Zentralstrasse zurück,
für alle Kunden nach Weichlen und weiter ein gar starkes Stück!
Die VBL gaben vor ein pessimistisch - verhängnisvolles Diktat:
dass ein Trolleybus leider nur 250 Meter schaffe ohne Draht!
Zwingt zum leidigen Aus- und Einbügeln in der Bahnhofstrasse
nur: anderswo gelten für Trolley-Batteriebetrieb andere Masse!
Mehr als einen Kilometer im Batteriebetrieb rollen seit wenigen
Tagen
alle Trolleys vom Schiff Reussbühl bis Kreuzstutz ohne zu zagen!
Die VBL muss in Ebikon sofort handeln, die Kunden haben es satt!
Ab- und Einbügeln nur noch an Haltestellen Weichlen und
Hofmatt.
Bewusst nehme ich in die Pflicht Kanton und VBL:
Wenn die mal einlenken, bessert die Lage schnell !
Jetzt braucht nur noch einer eine Aepp zu kreieren,
mit der ich meinen Anschluss-Bus kann voravisieren!
Die Frage „Wie lange noch“ hängt in Ebikons bahnhofnahe
Raum:
juristisches Hickhack dauert, vollendet wird's in nächster Zeit
kaum!

Ich forme Gedanken in Reime passend gern

Dieter Lang aus Luzern

Werbung Booking.com



Chirurgia e robotica insieme verso la mini-invasività

La tecnologia procede a grandi falcate nel campo della medicina, sviluppando di continuo nuovi sistemi per ridurre l'impatto delle cure e degli interventi sul paziente. La chirurgia robotica, di cui è specialista il Dr. Med. Ramon Pini, si muove proprio in questa direzione.

Dr. Pini, lei è specialista in chirurgia mini-invasiva robotica. Ci spieghi in grandi linee in cosa consiste il suo lavoro?

Di base il concetto di chirurgia mini-invasiva è legato a quello di *laparoscopia*, che consiste nell'operare con una videocamera e piccoli strumenti. Nel mio caso, che sono un chirurgo viscerale, quando opero l'addome di un paziente pratico dei piccoli buchi — uno destinato alla videocamera e gli altri agli strumenti con i quali svolgo l'operazione — piuttosto che effettuare un taglio. In questo senso parliamo di chirurgia «mini-invasiva».

La chirurgia robotica è un'evoluzione di questa tecnica. Il procedimento è lo stesso, la differenza è che lo strumento non è più direttamente in mano al medico ma in mano ad una macchina, una *robot*. Quest'ultimo non fa nulla da solo: il chirurgo, attraverso una *console* posta vicino al paziente, vede in 3D all'interno della sua pancia e manovra la macchina attraverso un *joystick* che riproduce i movimenti delle sue mani.

In pratica è come se avessi la mia mano all'interno del paziente, ma da un buco di soli otto millimetri.

Come si impara ad utilizzare questa macchina?

La *Intuitive Surgical*, la ditta che produce il *robot* che si chiama *Da Vinci Xi*, ha dei percorsi formativi per imparare ad operare con questa tecnologia. Si parte sempre allenandosi con simulatori virtuali, poi si fanno degli esercizi in *dry lab* (laboratorio secco). Lo step successivo è il *wet lab* (laboratorio con liquidi) nel quale si arriva ad operare su animali o su cadaveri. Questo, fondamentalmente, è l'iter che si segue prima di operare sull'umano.

L'Ospedale Regionale di Bellinzona ha un importante riconoscimento nell'ambito della chirurgia robotica.

Il sistema *Da Vinci* sta spopolando. In America è molto usato ed in Europa ci stiamo arrivando. La Svizzera è uno dei paesi europei con il più alto tasso di *robot*, con circa quaranta apparecchi. La *Intuitive Surgical*, secondo dei requisiti molto precisi e scrupolosi, attribuisce ad alcuni ospedali, il titolo di *Case Observation Center*, ovvero un centro di riferimento di questa tecnologia. L'ORBV è uno dei soli otto centri in Europa ad averlo, ottenendolo nella specialità della chirurgia delle ernie. Questi centri, oltre ad avere all'attivo una gran quantità di interventi, devono avere la figura di un *proctor* (che a Bellinzona sono io), ovvero un istruttore dell'azienda, per insegnare a chi vuole imparare ad utilizzare la macchina.



Dr. Med. Ramon Pini — Studia medicina all'Università di Berna e si specializza in chirurgia viscerale. È stato nominato da *Intuitive Surgical* supervisore della formazione certificata in chirurgia robotica, ed è uno dei pochi in Europa con questo importante riconoscimento internazionale. Lo scorso febbraio è stato nominato viceprimario di Chirurgia all'Ospedale Regionale di Bellinzona e Valli (ORBV).

Di recente è stato nominato viceprimario di Chirurgia presso l'ORBV. Sensazioni a caldo?

In primis c'è chiaramente una sensazione di soddisfazione, personale ma non solo. È sempre bello quando anche all'esterno viene riconosciuto quello che sei riuscito a fare, quindi sono molto orgoglioso.

Con questo titolo ovviamente il mio quotidiano cambia: a lavoro si affrontano temi di reparto, responsabilità e progetti che prima non facevano parte delle mie giornate. C'è sicuramente una responsabilità in più, ma cerco di affrontarla con grande calma andando sempre avanti.

Come pensa che si evolverà questa tecnologia?

Sicuramente il prossimo *robot* spingerà la chirurgia mini-invasiva ad essere sempre più «mini». Se con la *laparoscopia* siamo arrivati a svolgere alcuni interventi con piccoli buchi invece che con un taglio che va dal pube allo xifoide, il futuro sarà avere questi buchi ancora più piccoli. Il tutto giocherà a vantaggio non solo del fattore estetico, ma soprattutto di una migliore e più veloce ripresa del paziente dopo l'operazione.

Alcune università stanno testando degli strumenti, che in America sono già usciti, i quali sono in grado di muoversi all'interno del



paziente riuscendo a praticare l'operazione attraverso una sola incisione. Quindi il futuro ci riserverà una chirurgia sempre meno invasiva.

L'EOC partecipa attivamente al percorso formativo del Master in Medicina dell'USI. Gli studenti imparano anche la chirurgia robotica?

Gli studenti del Master in Medicina dell'USI, quando vengono in ospedale, devono passare in rassegna diversi dei servizi che l'ospedale offre, tra cui medicina interna, pediatria, etc. La chirurgia è uno di questi. Hanno diritto — e lo fanno volentieri — a entrare in sala operatoria, così da poter iniziare ad assistere agli interventi, e, tra questi, anche a quelli di chirurgia robotica, vedendo come funziona questa macchina e come viene installata sul paziente. Questa tecnologia, come abbiamo già accennato prima, si presta bene al *training* virtuale, quindi questi studenti avranno la possibilità di entrare in console e provare ad avvicinarsi allo strumento. A Bellinzona abbiamo un simulatore virtuale che imita il *robot*, con il vantaggio che, non essendo locato in sala operatoria, è di più facile accesso. In questo modo i ragazzi potranno fare esercizi ed operare virtualmente in modo da abituarsi a questo nuovo modo di lavorare.

Così uno studente che non ha ancora scelto quale indirizzo prendere, provando con mano cosa vuol dire fare questo tipo di lavoro, può rendersi conto se potrà essere la sua specialità o meno. Non è inoltre da sottovalutare, in un percorso formativo, la possibilità di poter fare esperienza di strumenti di tale importanza.

©CdT.ch — Riproduzione riservata



Fianchi snelli in una seduta: la forza di Golden Lipo



Medicina Estetica

18.03.2021 — 10:18

Il trattamento che permette di rimodellare il corpo in un poco più di un'ora

Avete del grasso in eccesso sui fianchi? Né avete eliminato un po' ma non riuscite a cancellare del tutto quei cuscinetti adiposi? Vi resta un po' di pelle flaccida? Oggi è possibile risolvere questi problemi alla Medi Jeunesse di Lugano. Lì infatti potrete utilizzare la Golden Lipo, trattamento all'avanguardia che consente di liquefare il grasso e rimodellare i fianchi, recuperando una silhouette perfetta.

La Golden Lipo è una lipoemulsione cutanea laser a fibra ottica che permette al paziente di eliminare il grasso senza ricorrere a interventi chirurgici e senza dover passare per un complicato decorso post-trattamento. In un'ora — ma il tempo dipende naturalmente dalla grandezza dell'area da trattare — il medico estetico può cancellare del tutto gli accumuli adiposi sottocutanei.

La Golden Lipo utilizza un laser che rende liquido il grasso in pochi secondi e poi permette di aspirarlo quasi in toto, lasciando pochi residui che vengono poi smaltiti dall'organismo attraverso il sistema linfatico. Questo processo permette dunque di modellare i fianchi come si vuole, per un benessere immediato.

Visita Medi Jeunesse — La medicina estetica a Lugano

Cure infermieristiche, approvato il controprogetto

laRegione



Gli infermieri potranno fatturare certe prestazioni senza un mandato medico, purchè venga aggiunto un meccanismo di controllo dei costi

In Svizzera 1'750 nuovi contagi, 23 i decessi

Il tasso di positività resta sotto il 5%. Lieve calo dell'occupazione delle terapie intensive a livello nazionale, incidenza in aumento

San Gallo, in 31 al party, la procura autorizza perquisizione

La polizia cantonale, sospettando che in casa ci fossero più delle 5 persone dichiarate, ha ottenuto dalla procura un'autorizzazione a perquisire la casa

La legge Covid-19 è in dirittura d'arrivo

Resta al 40% la soglia di perdita di fatturato per gli aiuti ai casi di rigore. Sul 'pass Covid' svizzero sarà il Consiglio federale a stabilire le esigenze

Il Nazionale vuole un'età minima per film e videogiochi

I giovani vanno maggiormente protetti, sostiene la maggioranza della Camera del popolo. Respinta la proposta di non entrata in materia dell'Udc.

Procuratore generale Confederazione, limite di età a 68 anni

Il Consiglio degli Stati ha adottato tacitamente un'iniziativa della Commissione affari giuridici. La carica è attualmente vacante

Giovani e tabacco, no del Nazionale al divieto di pubblicità

L'iniziativa chiedeva di vietare ogni forma di pubblicità del tabacco che raggiunge bambini e giovani su media, manifesti, cinema e punti vendita

Svizzera

18.03.2021 — 09:57

La professione di infermiere sarà rivalorizzata. Dopo il Consiglio nazionale, oggi anche gli Stati hanno approvato all'unanimità il compromesso elaborato dalla conferenza di conciliazione sulla fatturazione delle cure. Il controprogetto indiretto all'iniziativa popolare "Per cure infermieristiche forti" è quindi pronto per le votazioni finali.

Sarà possibile per gli infermieri fatturare certe prestazioni, purché venga aggiunto nella legge un meccanismo per il controllo dei costi. Il Consiglio federale dovrà stilare una lista di cure che possono essere dispensate senza mandato medico. I fornitori di prestazioni e gli assicuratori dovranno concludere un accordo per monitorare il mercato. Saranno prese misure correttive in caso di esplosione dei costi. Anche il Governo sostiene questa soluzione, ha affermato il ministro della sanità Alain Berset.

L'iniziativa popolare è stata lanciata nel gennaio del 2017 dall'Associazione svizzera degli infermieri, affinché Cantoni e Confederazione s'impegnassero maggiormente nella formazione, migliorando nel contempo le condizioni di lavoro e, soprattutto, allargando le competenze del personale infermieristico. Il testo è stato respinto sia dal Consiglio federale che dal Parlamento.

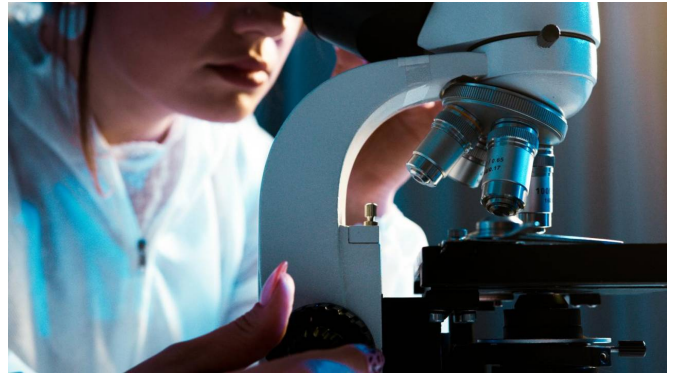
Il controprogetto riprende molte richieste dell'iniziativa. Oltre ad ampliare le competenze degli infermieri, mira a promuovere la formazione. I cantoni verseranno borse di studio agli studenti di infermieristica per aiutarli a mantenersi durante la loro formazione e per promuovere l'accesso agli studi di infermieristica.

Anche la Confederazione li sosterrà finanziariamente. Un credito di 469 milioni di franchi è previsto a tale scopo. I cantoni decideranno le condizioni e gli importi per ottenere il sostegno.

La Svizzera ha difficoltà a reclutare personale infermieristico a causa dell'invecchiamento della popolazione. Secondo le stime, ci sarà una carenza di 65'000 persone attive in questo campo entro il 2030. Il bisogno sarà particolarmente grande nei servizi di assistenza e cura a domicilio, nelle cliniche di riabilitazione e nelle istituzioni di medico-sociali.



La scienza fa parkour



«La ricerca dell'elisir di lunga vita nasce dal piacere di vivere». Quale altro motivo potrebbe spingerci all'inseguimento della famosa eternità?

Incentriamo molti aspetti del nostro quotidiano a preservare la nostra giovinezza e la salute dell'amato corpo in cui viviamo: dalle crème ultra ringiovanenti alle diete salutari. Anche la scienza, nata in parte per comprendere le nostre origini, è un mezzo applicato al massimo delle sue capacità per la conservazione della specie umana. Ogni giorno le scienze mediche fanno piccoli passi avanti che permettono all'uomo di vivere sempre meglio, se non anche più a lungo, il proprio passaggio su questo pianeta.

Se ci guardiamo indietro però, la medicina ha fatto grandi passi, «da gigante» come si suol dire. La nostra specie ha imparato a plasmare l'ambiente che la circonda per il suo bene personale e applicare le scienze a questo fine non è da meno.

Parlavamo di anatomia umana e tecnologia come due poli estremi, eppure, con il passare del tempo, i due concetti si sono sempre più avvicinati grazie alle scoperte e alle invenzioni di grandi menti. La collisione di questi due mondi ha fatto luce sulla scienza.

Quella tecnologia che ha invaso gli aspetti sociali del nostro essere, ha raggiunto anche il mondo della salute aprendo una finestra nuova su questo lato della società. Se prima il processo informatico coinvolgeva solamente l'area di conservazione dei dati del paziente, oggi la macchina è diventata capace di produrre lei stessa quei dati, tramite diagnosi e analisi del corpo umano. La macchina tecnologica è diventata sempre più una mediatrice attiva del processo di cura, posizionandosi tra il medico e il paziente. Un team performante, un legame tecnologico che ha dato vita a nuove speranze e che ogni giorno rompe delle barriere che un tempo sembravano troppo grandi per essere abbattute.

Interventi ampiamente invasivi sono diventati piccolissime cicatrici e alcune malattie prima incurabili hanno trovato un punto di svolta. Si basti pensare ad un semplice procedimento come la rimozione dell'appendice: alcuni di noi delle generazioni precedenti portano ancora il segno, quel taglio all'addome, altri invece hanno già incontrato quella piccola ma fondamentale innovazione che lascia dietro di sé solo tre piccoli buchi. Una telecamera a sonda *et voilà*, eccoci dentro al corpo umano. Ma l'uomo non è mai soddisfatto e vedere non è sufficiente: agire direttamente sul corpo grazie all'ausilio della tecnologia è una

laRegione



realtà sempre più diffusa.

In tutto il mondo le sale operatorie stanno aprendo le porte ai robot, nuovi colleghi dei chirurghi. Una squadra che però ha bisogno di adattamento e pratica per poter lavorare in modo efficace, lasciando che ancora una volta i medici diventino studenti.

Ogni ambito della nostra vita sta mutando per adattarsi al mondo della tecnologia e dell'innovazione,

Ma il futuro lascia spazio a molte domande: diventeremo così bravi ad auto-preservare la nostra specie, senza che essa né sia attore protagonista del processo? Una macchina potrà mai prendere totalmente il posto di un medico e curarci senza il bisogno di una mente umana?

©CdT.ch — Riproduzione riservata

Camere: Codice procedura penale, covid, infermieri e pesticidi



Palazzo federale KEYSTONE/THOMAS HODEL sda-ats

Questo contenuto è stato pubblicato il 18 marzo 2021 — 07:30 18 marzo 2021 — 07:30 (Keystone-ATS)

Inizierà con la modifica del Codice di procedura penale la giornata odierna al Consiglio nazionale (08.00–13.00 e 15.00–19.00). Le discussioni si protrarranno per diverse ore: oltre a una richiesta di non entrata in materia, ci sono altre 36 proposte di minoranza.

Lo scopo della riforma è adeguare il codice e trasporre nella legge la giurisprudenza del Tribunale federale (TF) su talune questioni litigiose. Tra queste figurano la restrizione dei diritti di partecipazione dell'imputato, l'applicazione rigorosa del principio della doppia istanza, l'interrogatorio cui è sottoposto l'imputato nella procedura del decreto d'accusa in caso di pene detentive da scontare e l'allestimento e la registrazione di profili del DNA per far luce su reati già commessi o futuri.

La Camera del popolo si esprimerà in seguito sulla modifica della Legge sul personale federale che vuole limitare a un milione di franchi le remunerazioni dei manager delle ex regie federali e abolire le indennità di partenza. Il termine "rimunerazione" contempla, oltre allo stipendio e agli onorari, tutte le prestazioni valutabili in denaro (prestazioni accessorie, previdenza

professionale, per esempio). Benché il Consiglio federale abbia espresso parere negativo, la Commissione delle istituzioni politiche ha approvato il progetto con 20 voti contro 5.

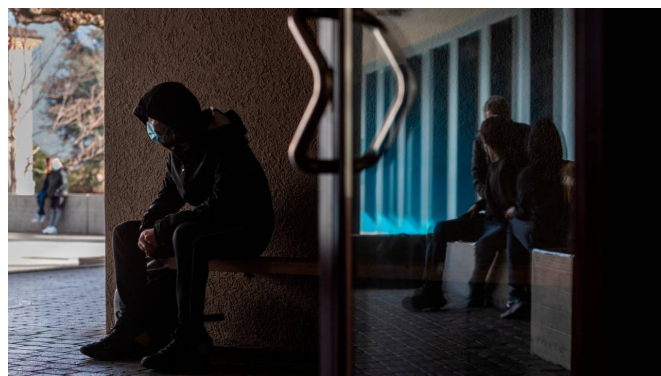
Da parte sua, il Consiglio degli Stati (08.15–13.00) dovrà esprimersi oggi su ben quattro proposte della Conferenza di conciliazione in merito alla modifica della Legge Covid-19, alla modifica della Legge sui PF, alla Legge federale sulla riduzione dei rischi associati all'uso di pesticidi e alla Legge federale sulla promozione della formazione in cure infermieristiche.

Le ultime due leggi sono state elaborate in risposta alle iniziative popolari sui pesticidi e "Per cure infermieristiche forti". Ieri gli Stati avevano già adottato le proposte decise in conciliazione a quest'ultima iniziativa. Se anche i "senatori" daranno il loro benestare, gli infermieri potranno fornire alcune prestazioni senza la prescrizione di un medico.

In merito alla Legge Covid-19, le divergenze tra le due camere riguardano la definizione dei casi di rigore, nonché gli aiuti alle manifestazioni e ai locatari. Circa la Legge sui politecnici federali (PF), il Nazionale aveva già adottato martedì le proposte della Conferenza di conciliazione, che seguivano la posizione degli Stati.

Parole chiave:

Alla ricerca dell'antidoto contro il disagio giovanile



Un tavolo di lavoro urgente e multidisciplinare, che coinvolga tutti gli attori del mondo politico, giudiziario, medico ed educativo, il quale presenterà al Gran Consiglio un rapporto con misure immediatamente applicabili per far fronte alle crescenti situazioni di disagio che i giovani stanno vivendo a causa della pandemia. È questa, in estrema sintesi, la proposta contenuta in una mozione interpartitica presentata da Fiorenzo Dadò (PPD), Nicola Corti (PS) e Sabrina Aldi (Lega).

Sempre più violenza Nell'atto parlamentare i mozionanti fanno innanzitutto notare che «dalla recente cronaca giudiziaria e dalle indicazioni di coloro che sono chiamati a occuparsene giungono segnali altamente preoccupanti che indicano un crescente disagio giovanile che troppo spesso, purtroppo, sfocia in atti di violenza»....

